

CHAPITRE V.
MONT CARMEL.

I. Renseignement.

Les RR. PP. Carmes offrent à tous les pèlerins une généreuse et affable hospitalité qui ne laisse rien à désirer.

II. Historique.

Nous sommes ici en présence d'une montagne qui a toujours été célèbre et entourée du respect des peuples. Il est donc à propos de s'arrêter quelque temps à en retracer l'histoire.

Le Mont Carmel formait à lui seul un royaume; mais Josué en tua le roi et s'en empara (1). Cette montagne touchait à quatre tribus: au N-E. à la tribu d'Aser (2); à l'E. à celles de Zabulon et d'Issachar; et au S-E. à la demi-tribu de Manassé.

C'est là que Dieu confondit les prêtres de Baal par le ministère du prophète Elie (3). Celui-ci et après lui, Elisée, son disciple, y eurent une Ecole appelée l'Ecole des Prophètes.

La Sunamite vint au Carmel trouver Elisée pour le supplier de la suivre à Sunam et de rappeler à la vie son fils qu'une fièvre soudaine avait emporté (4). Lorsque cette femme fit connaître son projet de vouloir aller au Carmel, elle reçut cette réponse de son mari: Ce n'est point aujourd'hui le jour des Calendes, ni un jour de Sabbat. Cette réponse nous fait clairement voir qu'il y avait sur cette montagne un lieu de pieuse réunion et de prière que l'on fréquentait en ces jours-là.

Non seulement les Hébreux, mais encore les gentils vénéraient le Carmel. Nous voyons dans la vie de Pythagore par Jamblique, que ce philosophe grec, après s'être arrêté à Sidon, aborda ensuite au Carmel, où il visita le sanctuaire qui s'y trouvait.

Ce sanctuaire consistait sans doute en une sorte de Téménos ou enceinte sacrée non couverte, au milieu de laquelle s'élevait un autel; car nous lisons dans Tacite: « Entre la Judée et la Syrie s'élève le Carmel. C'est le nom tout à la fois d'une

(1) Josué XII 22.
(3) III Rois, XVIII.

(2) Josué XIX, 26.
(4) IV Rois, IV.

montagne et d'un dieu. Ce dieu n'a ni statue, ni temple; ainsi l'ont voulu les fondateurs de son culte. Il n'a qu'un autel où il est adoré. »

Vespasien vint sacrifier en ce lieu alors que son esprit roulait de secrètes espérances. Le prêtre Basilide, après avoir à plusieurs reprises consulté les entrailles de la victime: Vespasien, lui dit-il, quelque projet que tu médites, ... un grand trône t'attend (1).

Dans le Périple de Scylax, le Carmel est désigné comme étant dédié à Jupiter. Tacite, au contraire, dans le passage cité, et Suétone, dans la vie de Vespasien, parlent tous deux d'un dieu qu'ils appellent Carmel, comme la montagne elle-même (2).

Il semblerait que cette montagne aurait servi de rendez-vous à un certain nombre d'adorateurs très divers, et il serait bien difficile, si non impossible, de dire quel est le culte qui y fut établi le premier. On n'ignore pas que plusieurs Pères, ainsi que l'Eglise elle-même, ont regardé comme le Symbole de la Très-Ste Vierge le petit nuage que le prophète Elie, habitant du Carmel, vit paraître du côté de la mer lorsqu'il demandait au Seigneur de la pluie, après une sécheresse de trois ans et demi (3).

D'après la tradition, Ste Anne avait sur le Mont Carmel des troupeaux et une maison pour ses pasteurs, et elle y vint bien des fois avec son Auguste Fille à qui de si grandes destinées étaient réservées.

Dès le premier siècle du christianisme, les solitaires du Mont Carmel embrassèrent le St Evangile et plusieurs se joignirent aux Apôtres pour prêcher J.-C. (4). D'après Joseph d'Antioche, qui écrivait en 130, les pieux anachorètes du Carmel quittèrent souvent leur montagne pour aller propager la foi de J.-C. dans la Samarie et dans la Galilée.

(1) Est Judæam inter Syriamque Carmelus: ita vocant montem, deumque. Nec simulacrum deo, aut templum; sic tradidere majores; aram tantum et reverentiam. Illic sacrificanti Vespasiano, cum spes occultas versaret animo, Basilides sacerdos, inspectis identidem extis: Quidquid est, inquit, Vespasiane, quod paras, ... magna sedes. Voir Guérin, Descrip. Géogr., Hist. et Arch. de la Palest. T. 2, p. 268.

(2) Suétone, Vie de Vespasien p. 197.

(3) III Roi XVIII. — Ubi Elias ascendentem nebulam Virginis typo insignem conspexerat. Brev. Rom. off. B. M. de Monte Carmelo XVI Jul.

(4) Voir S. Epiphane et Eusèbe de Césarée, Hist. Eccl. I, 2, c. 17.

L'an 412, Jean, 44^e Patriarche de Jérusalem, donna une règle aux solitaires du Mont Carmel (1).

Cette montagne a été habitée par plusieurs saints, entre autres par S. Narcisse qui vivait au I^{er} siècle et qui fut Patriarche de Jérusalem. Au III^e siècle, nous y voyons S. Spiridion, plus tard évêque de Trémythonte (Chypre). Au IV^e, c'est S. Euthyme qui ne le quitta que pour aller fonder une laurie non loin de Jéricho.

Au VI^e siècle, S. Cyriaque et S. Jacques du Carmel faisaient fleurir cette montagne des vertus de leur sainteté (2).

Dès le VIII^e siècle, les cénobites du Mont Carmel, ne trouvant plus la Samarie et la Galilée assez vastes pour leur zèle, allèrent prêcher la foi de J.-C. autant par leur pénitence que par leur parole jusque dans la ville de Florence (3).

Au commencement du IX^e siècle, les Bénédictins y avaient une église dédiée à Ste Marguerite (4).

S. Louis, roi de France, visita le Mont Carmel vers 1252. Les Musulmans, après avoir pris et saccagé S. Jean-d'Acre, 39 ans après (1291), se précipitèrent sur le Carmel. Ils en massacrèrent tous les religieux pendant qu'ils chantaient le *Salve Regina*, et puis ils incendièrent le couvent. A partir de ce moment, le Carmel, devenu inhabitable aux religieux à cause du zèle musulman, demeura abandonné pendant trois siècles et demi. Les enfants de S. Elie semblaient y avoir renoncé. Ce ne fut qu'en 1631 que le R. P. Prosper du Saint-Esprit, espagnol de nation, aidé par le R. P. Hilaire, du couvent des Pères de Terre-Sainte à Nazareth, et par le Consul de France à Alep, obtint du prince du Mont Carmel la permission d'établir une résidence sur la Ste Montagne. Deux ans après, Urbain VIII, par sa bulle *Circumspecta*, mit la Congrégation italienne des Carmes-Déchaussés en possession du Mont Carmel (Bull. Carm. t. II, p. 445).

III. Etat actuel.

Le Mont Carmel (Djabal Mar-Elias) est la plus belle montagne de toute la Terre-Ste; aussi sa beauté sert-elle souvent

(1) Compendio istorico dello stato antico e moderno di fra Jambattista di S. Allesio p. 167.

(2) Idem.

(3) Recueil d'instructions sur la dévotion au scapulaire de N. D. du Mont Carmel, p. 5.

(4) Voir Chronicon generale ordinis S. Benedicti par Ant. Yepes, p. 442.

de terme de comparaison dans les Livres-Sts (1). Il s'étend du S.-E. au N.-O., forme une chaîne d'environ 6 lieues de long sur 1 lieue 1/2 de large, et se termine dans la mer par un promontoire qui produit un effet majestueux et pittoresque. Sa plus grande hauteur est de 600 mètr.

Ce Mont est boisé et très fertile. Couvert partout d'une couche de bonne terre, il produit beaucoup de chênes verts et d'autres arbres. On y trouve également le laurier commun et une foule de plantes odoriférantes. Je l'ai plusieurs fois parcouru dans toute sa longueur et n'y ai rencontré que deux petits villages, habités par des Druses et quelques Grecs-unis. Jadis il était presque totalement abandonné aux animaux sauvages; aussi le chacal, le sanglier, la hyène et la panthère s'en étaient-ils rendus les maîtres. Mais depuis quelques années déjà on a commencé à y cultiver les meilleures terres, et on en a fait disparaître les plus grands arbres d'autrefois.

IV. Visite.

EXCURSION A LA FONTAINE D'ELIE PAR L'ÉCOLE DES PROPHÈTES.

2 heures 36 min. de marche aller et retour.

Renseignements. — TEMPS NÉCESSAIRE POUR LA VISITE. Une demi-journée suffit pour visiter les monuments qui méritent principalement l'attention du pèlerin.

MEILLEURE MANIÈRE. — La meilleure méthode à suivre est de visiter d'abord l'église et ce que l'on peut voir du couvent, pendant que les chevaux vont attendre leurs cavaliers au bas de la montagne, près de la mer et près de la Grotte appelée Ecole des Prophètes où l'on se rend à pied par une descente assez raide. Pour retourner au couvent (si l'on ne veut pas aller plus loin), on revient sur ses pas, mais à pied. Au contraire, ceux qui veulent faire la petite excursion à la Fontaine d'Elie doivent monter à cheval au bas de la montagne, et suivre le chemin indiqué p. 214.

BARCHICHE. — L'Ecole des Prophètes est gardée par un derliche ou santon qui ne l'ouvre qu'en payant; on aura à déboursier une pièce de 20 centimes si l'on est seul, et 1 fr. pour un groupe de 5 à 8 visiteurs, soit de 8 à 10 cent. par personne.

(1) Isaïe, X, 18. — XV, 10. — XXXV, 2.

SOMMAIRE.

Eglise des Pères Carmes. — Grotte du Prophète Elie. — Monument élevé à la mémoire des soldats français blessés au siège de S. Jean-d'Acre. — Phare. — Chapelle de S. Simon-Stock. — Synagogue ou Ecole des Prophètes. — Tall es-Samak. — Fontaine d'Elie. — Emplacement du couvent de S. Brocard. — Jardin du couvent de S. Brocard. — Jardin du prophète Elie. — Retour au couvent.

Départ à pied.

Indication. — Le premier monument à visiter est le **Couvent des RR. Pères Carmes.** — **HISTORIQUE.** Les premiers Ermites du Mont Carmel vivaient d'abord séparément dans des grottes et par conséquent sans être astreints à une règle précise, ni soumis à un supérieur commun. Mais, vers l'an 1155, un prêtre vénérable par l'âge et par la sainteté fut favorisé d'une révélation. Le prophète Elie lui apparut et lui commanda de se retirer au Mont Carmel et d'y ériger un monastère. Ce prêtre était S. Berthold (1).

Il y avait eu autrefois sur le Mont Carmel, près de la grotte d'Elie, un oratoire construit, je ne sais à quelle époque, mais qui était en ruine à cette date. C'est là que ce St vieillard résolut de fonder le berceau de l'Ordre des Religieux Carmes.

S. Berthold, voulant avoir quelqu'un pour le seconder dans cet œuvre, se rendit auprès d'Aimeric de Limoges, Patriarche latin d'Antioche, qui s'était retiré dans le royaume de Jérusalem pour se soustraire aux indignes vexations de son prince, Renaud de Châtillon. S. Berthold fit connaître au Patriarche d'Antioche l'ordre qu'il avait reçu du ciel et le pria de l'aider à l'exécuter. Aimeric (2) qui était un homme opulent et juste-

(1) On n'a pas de très amples données concernant S. Berthold. Le moine Jean-Phocas, qui le visita dans son ermitage l'an 1185, semble dire qu'il était natif de Calabre, tandis que l'auteur du Livre *De processu et Variis regulis ordinis Carmelitarum*, écrit vers le milieu du XIV^e siècle, et la plupart des écrivains postérieurs le disent né dans le Limousin; on peut concilier les deux opinions en disant (ce qui n'est nullement invraisemblable) que le Saint, français de naissance, aura sans doute embrassé la vie religieuse en Calabre, car il était moine avant de se rendre au Carmel.

(2) Aimeric paraît avoir été le frère de S. Berthold. Prêtre du diocèse de Limoges où il était né, il passa en Orient à l'époque des Croisades.

ment estimé pour son zèle à soutenir les droits de la Ste Eglise, accueillit sa demande et la seconda d'abord par son influence, en disposant en sa faveur le roi Baudouin III et Fulcher, Patriarche de Jérusalem, dont le consentement lui était indispensable. Puis il l'aïda de ses largesses en se chargeant des frais de construction du futur monastère.

S. Berthold entoura d'abord d'un mur d'enceinte tout le terrain qu'il avait choisi et y bâtit ensuite un oratoire en l'honneur de la Très-Ste Vierge et du prophète Elie, avec une tour et des cellules pour les religieux. Une dizaine environ de solitaires qui habitaient çà et là sur la Ste montagne, vinrent se ranger sous l'obéissance du S. Vieillard et vécurent dès lors en communauté d'après une certaine règle ou certains statuts. C'est très probablement alors que les imitateurs des Réchabites, des Esséniens contemplatifs et des Thérapeutes ont passé au rite latin.

Aimeric demeurait depuis près de six ans dans le royaume de Jérusalem, lorsque la captivité de Renaud de Châtillon, arrivée vers la fin de l'année 1160, vint mettre un terme à son exil. Mais voulant donner aux Ermites du Carmel une nouvelle preuve de son affection, il emmena plusieurs d'entre eux dans son diocèse. C'est pour ce motif qu'on le nomme non seulement le bienfaiteur et le protecteur de l'Ordre, mais encore son premier propagateur.

Quelle grande qu'ait été la bienveillance d'Aimeric pour S. Berthold et ses disciples, le monastère qu'il s'était chargé de leur faire construire était loin d'être achevé lors de son départ pour Antioche. L'histoire ne nous apprend rien sur les relations que ce Patriarche peut avoir conservées dans la suite avec le S. Ermite. Nous croyons que les difficultés sans nombre et les persécutions même qu'il eut à essuyer, après son retour dans la Comagène, ainsi que son grand âge et ses infirmités et, surtout, la distance qui le séparait du Carmel, ne lui permirent guère de s'occuper encore des intérêts de cette pieuse thébaïde. Ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est que plus de trente ans plus tard, le moine Jean Phocas trouva l'Ermitage de S. Berthold tel qu'il avait été commencé sous la protection et avec les aumônes du généreux Patriarche. D'ailleurs, les plus anciens écrivains Carmes, Jean de Ciminétho, Jean de Vinéta et l'auteur de l'épître à Eusèbe, faussement attribuée à S. Cyrille, s'accordent à dire que le monastère du Mont Carmel n'était pas achevé lorsque Aimeric mourut. Quant

à la juridiction que certains auteurs prétendent avoir été exercée par ce Patriarche sur les Ermites du Carmel, elle ne peut avoir été autre que celle que le Patriarche de Jérusalem lui avait déléguée, car il n'était pas légat du Saint Siège en Terre-Sainte, comme ces écrivains le prétendent.

S. Berthold et ses disciples habitaient en paix leur chère solitude depuis plus de trente ans, lorsque, tout à coup, la terreur se répandit parmi le peuple chrétien. C'était en 1187. Les troupes de Salahh ed-Dine (Saladin), après avoir pris Tibériade, commencèrent un massacre général dans toute la Terre-Sainte. Ils s'attaquèrent de préférence aux moines et aux prêtres, les égorgeant sans pitié et s'emparant de leurs biens. L'Ermitage du Carmel ne fut pas épargné. Plusieurs cénobites scellèrent de leur sang la foi de J.-C. et méritèrent la palme du martyre. Mais S. Berthold ne mourut qu'en 1200 à un âge très avancé. La tradition de l'Ordre rapporte qu'il avait atteint sa 115^e année et que sa mort arriva le 29 Mars, jour auquel les Carmes célèbrent sa fête.

Quelque temps après (1159-1209) Brocard, successeur de S. Berthold, gouverna les Ermites du Mont-Carmel. (Je reviendrai sur ce point à l'excursion de la fontaine d'Elie).

A cette même époque, vivait au Mont Carmel S. Ange, né à Jérusalem de parents Juifs. Peu d'années s'étaient écoulées depuis ce temps-là, quand S. Simon Stock, du pays de Kent (Angleterre) y vint pratiquer la pénitence. Devenu Général de son Ordre en 1243, il institua à Rome l'Archiconfrérie du Scapulaire, et alla mourir à Bordeaux, 22 ans plus tard, en 1265.

Démoli en 1187 après la bataille d'Hattine par les musulmans victorieux, ce couvent ne se releva que vers 1636, époque à laquelle le R. P. Prosper du Saint-Esprit le rebâtit. Mais il fut pillé et saccagé en 1776 par Mohhammad-Abou-Dahab, qui fit trancher la tête à trois religieux et emprisonner les autres. Pendant la grande révolution et la république française, le Mont Carmel n'eut plus la protection de la France et, pour comble de malheur, le couvent se trouvait alors criblé de dettes, comme il est constaté par la lettre du R. P. Vincent de S. Laurent, Vicaire du Carmel, en date du 1^r Mars 1798. Un marchand de Malte, nommé Désiré Lahella, qui avait sur cet établissement une créance de 500 écus, poussé par l'administration turque et par le pacha Djazzar, voulait le vendre aux Grecs non-unis. La chose aurait eu lieu sans l'intervention

du consul autrichien, M. Antoine Catafago qui se constitua caution pour huit mois (1).

Lorsque Bonaparte vint mettre le siège devant S. Jean-d'Acre, le Carmel ouvrit ses portes aux mourants et aux blessés. Après l'échec du général de la république qui leva le siège entre le 21 et le 22 mai 1799, les Musulmans s'emparèrent du couvent, massacrèrent les blessés, dispersèrent les religieux, brisèrent portes et fenêtres et laissèrent ce saint asile entièrement désert. Djazzar, pacha de S. Jean-d'Acre, persécuta ensuite les religieux. Le frère Jean-Baptiste du Saint-Sacrement, envoyé par le Général des Carmes pour examiner en quel état les Musulmans avaient mis la Ste Hôtellerie de Dieu, n'y trouva autre chose que les quatre murs ébranlés. De toute la communauté il n'y avait plus qu'un seul frère, réfugié à Hêfa. Le moment pour réédifier le couvent était mal choisi à cause de la révolte des Grecs, en 1821. Abdallah-Pacha, qui commandait pour la Porte, écrivit au Sultan que le couvent du Carmel pourrait servir de forteresse à ses ennemis et demanda la permission de le détruire; ce qui lui fut accordé, malgré les réclamations du consul de France. Abdallah fit miner le monastère, de telle sorte que le frère Jean-Baptiste ayant vu sous ses yeux sauter les derniers débris de l'édifice qu'il avait pour mission de reconstruire, retourna à Rome, sans toutefois renoncer à son projet. En effet, il repartit pour Constantinople, en 1826, et, grâce au crédit de la France et aux démarches de son ambassadeur, il obtint de Mahhmod un firman qui ordonnait au pacha de reconstruire le couvent à ses frais. Aussitôt le frère Jean-Baptiste et ensuite le frère Charles, autorisés tous deux à cet effet par le St Siège, parcoururent l'Asie et l'Europe, demandant partout l'aumône au nom du Seigneur. Enfin le 14 juin 1827, on eut le bonheur et la gloire de poser la première pierre du nouveau couvent.

ETAT ACTUEL. — Le couvent du Carmel, conçu dans un style simple et sévère, est un des plus beaux et des plus vastes monastères de la Palestine. La forme en est carrée et les murs épais comme ceux d'une forteresse. Le rez-de-chaussée est en grande partie employé à loger les étrangers tandis que le premier étage est réservé aux religieux. Là, se trouvent, indépendamment des cellules, une bibliothèque, un oratoire et une salle pour le chapitre.

(1) R. P. Brocard de Ste Thérèse, Instruction sur le Scapulaire p. 154.